Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Amérique du Nord

Les œuvres d'art doivent-elles montrer la réalité, même violente ?, La lettre du narrateur à sa mère

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet de réflexion – Les œuvres d'art doivent-elles montrer la réalité, même violente ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Les œuvres d'art doivent-elles montrer la réalité, même lorsque celle-ci est violente ? » C'est une question fermée, à laquelle on peut répondre par oui, par non ou de façon nuancée, à condition de toujours justifier.
- **Mots-clés :** « les œuvres d'art » (littérature, peinture, photographie, cinéma, bande dessinée : il faut varier les exemples, comme le demande la consigne) ; « doivent-elles » (il s'agit d'un devoir, d'une mission de l'art, et pas seulement d'une possibilité) ; « montrer la réalité » (représenter ce qui existe vraiment) ; « même lorsque celle-ci est violente » (guerres, massacres, misère : c'est le cœur du sujet).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction qui pose la question, deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion qui répond clairement. Chaque argument est illustré par un exemple précis (auteur, titre, scène ou détail de l'œuvre).
- **Lien avec le texte :** l'extrait de Gaël Faye fournit un point de départ naturel (les images du génocide rwandais qui envahissent le dîner familial), mais il ne doit pas être le seul exemple.
- **Hors-sujets à éviter :** parler uniquement du journal télévisé ou des réseaux sociaux (ce ne sont pas des œuvres d'art), raconter l'histoire d'une guerre sans rapport avec l'art, faire une liste d'œuvres sans expliquer ce qu'elles apportent, ou oublier le mot « violente ».

2. Plan / brouillon

- I. L'art doit montrer la violence pour témoigner et dénoncer (Picasso, *Guernica* ; Primo Levi, *Si c'est un homme*).
- II. Mais une violence montrée sans précaution peut choquer, se banaliser ou devenir un spectacle (films interdits aux mineurs, le dîner du texte de Gaël Faye, violence-divertissement).
- III. L'art peut montrer la violence autrement, par la suggestion, ce qui la rend souvent plus forte (Rimbaud, « Le Dormeur du val » ; Spiegelman, *Maus* ; Gaël Faye lui-même).

3. Rédaction modèle

> Dans *Jacaranda*, Gaël Faye raconte comment, chaque soir, les images du drame rwandais envahissaient le dîner d'une famille, précédées d'un avertissement : elles étaient « susceptibles de heurter la sensibilité des téléspectateurs ». Si l'information a pour mission de montrer les faits, on peut se demander si les œuvres d'art, elles aussi, doivent représenter la réalité, même lorsqu'elle est violente. Nous verrons d'abord que l'art a le devoir de témoigner de la violence du monde, puis que la montrer sans précaution présente des dangers, avant de constater que l'artiste peut la faire ressentir autrement.
>
> Tout d'abord, les œuvres d'art doivent montrer la violence, car elles permettent de témoigner et de dénoncer. En 1937, pendant la guerre d'Espagne, la petite ville basque de Guernica est bombardée par des avions allemands et italiens venus soutenir le général Franco. Pablo Picasso peint alors une immense toile en noir, gris et blanc, où l'on voit des corps disloqués, un cheval qui hurle et une mère qui crie en tenant son enfant mort. Exposé à Paris la même année, ce tableau a fait connaître ce massacre au monde entier et reste aujourd'hui un symbole contre la guerre. De même, dans *Si c'est un homme*, Primo Levi raconte sans rien

> cacher la faim, le froid et les humiliations qu'il a subis à Auschwitz, pour que personne ne puisse dire qu'il ne savait pas. Cacher la violence reviendrait à trahir les victimes une seconde fois.
>
> Cependant, montrer la violence de façon brute n'est pas sans danger. D'une part, des images trop crues peuvent blesser, en particulier les plus jeunes : c'est pourquoi certains films sont interdits aux moins de douze ou de seize ans. D'autre part, à force d'être répétée, la violence finit par être banalisée. Le texte de Gaël Faye le montre bien : après chaque reportage, la famille attend seulement que « les choses » reprennent « leur cours normal », et le père se sert un verre de vin. Enfin, certains films d'action ou certains jeux vidéo transforment la violence en simple spectacle, qui divertit au lieu de faire réfléchir.
>
> C'est pourquoi de nombreux artistes choisissent de montrer la violence de manière indirecte, ce qui la rend souvent plus forte encore. Dans « Le Dormeur du val », Arthur Rimbaud décrit pendant presque tout le sonnet un jeune soldat qui semble dormir dans une nature paisible ; seul le dernier vers révèle la vérité : « Il a deux trous rouges au côté droit. » Cette chute bouleverse davantage qu'une description sanglante. Dans *Maus*, Art Spiegelman raconte la Shoah en bande dessinée en représentant les Juifs sous les traits de souris et les nazis sous ceux de chats : cette distance permet au lecteur de supporter l'horreur sans jamais l'oublier. Gaël Faye lui-même ne décrit aucun massacre dans son passage : il fait ressentir la violence à travers le silence d'une famille et les « terribles maux de ventre » d'un enfant.
>
> En définitive, les œuvres d'art doivent montrer la réalité, même violente, car elles jouent un rôle essentiel de témoin et de mémoire. Mais montrer ne signifie pas tout exposer : la force de l'art tient à la manière dont il fait comprendre et ressentir la violence, sans la banaliser ni la transformer en spectacle. Comme le mur couvert de noms du mémorial de Kigali, une œuvre peut dire l'horreur avec sobriété, et nous aider ainsi à ne jamais oublier.

💡 **Astuce.** La question porte sur un devoir (« doivent-elles »). Une réponse nuancée rapporte plus de points qu'un simple « oui » : montre que l'art doit témoigner, puis réfléchis à la **manière** de montrer la violence. Chaque exemple doit être précis (auteur, titre, détail de l'œuvre) et suivi d'une phrase qui explique ce qu'il prouve.

Sujet d'imagination – La lettre du narrateur à sa mère *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **lettre**. Il faut en respecter la forme : lieu et date (même approximatifs), formule d'appel (« Maman, »), paragraphes, formule finale et signature du personnage (« Ton fils »), jamais ton propre nom.
- **Énonciateur et destinataire :** c'est le narrateur du texte, un garçon, qui écrit à sa mère d'origine rwandaise. Tu écris donc à la **1re personne**, au masculin (« je me suis tu », « je suis resté »), et tu tutoies ta mère, comme un enfant.
- **Situation d'écriture imposée :** « un soir », « après avoir vu des images du Rwanda à la télévision », « seul, enfermé dans sa chambre ». La lettre doit rappeler ce moment et expliquer pourquoi il écrit au lieu de parler : dans cette famille, on ne dit rien, alors l'écrit devient le seul moyen de rompre le silence.
- **Temps :** le présent d'énonciation pour ce qu'il ressent en écrivant ; le passé composé et l'imparfait pour évoquer les images du soir et les dîners précédents.
- **Contenu attendu :** les images vues (sans complaisance dans l'horreur), les émotions du garçon (trouble, angoisse, « maux de ventre »), le silence de la famille, et surtout ses questions à sa mère : ses origines, sa famille, sa langue, ce qu'elle ressent. Le registre est lyrique et pathétique : une lettre sincère et émouvante.
- **Fidélité au texte :** même époque (1994 : ni téléphone portable ni Internet, les nouvelles arrivent par le journal télévisé), mêmes personnages (le père au « regard gêné et dissuasif », la mère « évasive » qui parle kinyarwanda au téléphone), mêmes détails (le dîner, les « vieilles connaissances », la « lointaine famille à Bruxelles »).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 3e personne, une lettre de la mère au fils, une lettre adressée au père ou à un ami, un exposé d'histoire sur le génocide, ou une accumulation de scènes violentes.

2. Plan / brouillon

- En-tête et formule d'appel ; pourquoi il écrit alors que sa mère est dans la pièce d'à côté.
- Les images de ce soir et l'effet qu'elles produisent sur lui.
- Le silence du dîner, le regard du père, les maux de ventre.
- Ce qu'il ignore de sa mère : la langue, le téléphone, cette « autre personne » ; ses questions.
- Sa demande : qu'elle lui parle, un peu, à son rythme ; formule finale affectueuse et signature (« Ton fils »).

3. Rédaction modèle

> Dans ma chambre, un soir de mai
>
> Maman,
>
> Je t'écris alors que tu es juste de l'autre côté du couloir. Je t'entends ranger la vaisselle avec papa, et pourtant tu ne m'as jamais semblé aussi loin. Ce soir encore, à la télévision, il y avait le Rwanda. J'ai vu des routes couvertes de gens qui fuyaient avec des ballots sur la tête, des enfants de mon âge qui marchaient pieds nus, et des corps allongés dans l'herbe que personne ne venait chercher. Le présentateur avait prévenu que ces images pouvaient nous choquer. Il avait raison : elles m'ont suivi jusqu'ici, et je n'arrive pas à les chasser.
>
> Toi, tu n'as rien dit. Tu regardais l'écran sans bouger, puis tu as repris ta fourchette comme si de rien n'était. Pendant que tu poivrais ta purée, j'essayais de deviner ce qui se passait dans ta tête, mais ton visage restait fermé comme une porte. Papa m'a jeté un regard sévère quand j'ai ouvert la bouche, alors je me suis tu, comme tous les soirs. Mais ce silence me reste sur l'estomac. Depuis des semaines, j'ai mal au ventre après le dîner, et je sais bien que ce n'est pas à cause du steak.
>
> Maman, le Rwanda, c'est ton pays. Tu y es née, tu y as grandi, et je n'en sais presque rien. Quand je t'entends parler au téléphone dans cette langue que je ne comprends pas, tu deviens quelqu'un d'autre : ta voix change, tes mains battent l'air, tu ris parfois d'une façon que je ne te connais pas. J'aime cette femme-là, mais elle me fait un peu peur, parce qu'elle ne me laisse pas entrer. Qui sont ces « vieilles connaissances » à qui tu parles ? Sont-elles là-bas, sur ces routes, au milieu de ces images ? As-tu peur pour elles ? Si c'est le cas, je voudrais le savoir, pour avoir peur avec toi au lieu d'avoir peur tout seul.
>
> Je ne t'écris pas pour te faire des reproches. Je comprends que certaines choses sont trop lourdes à dire, et que tu te tais peut-être pour me protéger. Mais je ne suis plus un petit enfant, et je préfère une vérité triste à ce grand vide entre nous. Tu n'es pas obligée de tout me raconter d'un coup. Tu pourrais commencer par m'apprendre un mot de kinyarwanda, un seul, ou me montrer sur une carte où se trouvait la maison de ton enfance. Tu pourrais me dire comment s'appelaient tes parents, ce que tu mangeais, à quoi ressemblait le ciel là-bas.
>
> Je vais glisser cette lettre sous ton oreiller. Demain, tu n'auras pas besoin d'en parler devant papa ni devant la télévision. Il suffira que tu me regardes, et je comprendrai que tu l'as lue.
>
> Je t'aime, même quand je ne te comprends pas.
>
> Ton fils

⚠ **Piège.** Le narrateur est un garçon : tous les participes et adjectifs qui le désignent sont au masculin (« je me suis tu », « seul », « suivi »). Et respecte l'anonymat : signe « Ton fils », jamais de ton prénom ni de celui d'un camarade.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant d'abord les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Gaël Faye avant d'écrire : ta lettre doit prolonger l'extrait (le garçon, la mère secrète, le père qui impose le silence, les dîners devant le journal télévisé) et exprimer ce que le narrateur ne parvient pas à dire à voix haute. L'émotion compte, mais elle passe par des détails précis plutôt que par une accumulation d'images violentes. Pour le sujet de réflexion, pense à varier les arts (un tableau, un livre, une bande dessinée, un film) et à répondre clairement à la question dans ta conclusion.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien visibles. Un sujet aussi grave demande un ton sérieux et respectueux : évite l'humour, les détails sanglants gratuits et les généralités vagues.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).